

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1568

Nachruf: Pierre Graber (1908-2003) : de la scission de 1939 aux Trente Glorieuses
Autor: Gavillet, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De la scission de 1939 aux Trente Glorieuses

Le décès de Pierre Graber est l'occasion de raconter une vie consacrée à la politique et au socialisme, entre petite et grande histoire.

Pierre Graber fut un professionnel de la politique. Professionnel dans les deux sens du terme : occupé à plein temps et aussi «pro», détenteur en quelque sorte d'une maîtrise fédérale. Dans l'organisation verticale (commune, canton, Confédération) et dans l'exercice des deux pouvoirs (législatif et exécutif), il a assumé toutes les présidences possibles, sauf une, celle du Grand Conseil vaudois, dont il fut pourtant vice-président et président programmé, s'il n'eût été nommé (trop tôt) conseiller d'Etat.

Comme magistrat, il fut un réalisateur dans cette période de croissance exceptionnelle qu'on a baptisée les Trente Glorieuses (1950-1980). Il faudrait évoquer Lausanne en surexpansion pendant l'Exposition nationale de 1964, l'ambitieuse planification vaudoise, la première autoroute suisse (Lausanne-Genève), la fédéralisation de l'EPUL, Lausanne disputant à Rome les Jeux Olympiques d'été, etc. Ce n'était pas, dérive courante des hommes de pouvoir, un mégalomane, mais il pensait avec conviction que le propre de l'homme politique est d'oser voir grand. Dans ses *Mémoires*, il en fait même un point de doctrine : «Il y aura toujours, parmi la droite, des hommes incapables d'oser les investissements commandés par une vue prospective de l'avenir et léguant à leurs successeurs des réalisations étriquées, donc finalement plus coûteuses.» (*Mémoires et ré-*

flexions, p. 94. Ed. 24 heures, Lausanne, 1992) On a rappelé qu'il fut porté par la volonté d'atteindre le dernier échelon du pouvoir. C'est vrai. Il en eut l'ambition, comme d'autres. Mais jamais il ne se désintéressa des affaires locales et régionales même lorsqu'il n'en fut plus responsable. Il surprenait par une remarque ou un coup de téléphone à propos des transports lausannois, ou du Crédit foncier, sans parler de l'analyse des élections, de l'interprétation qu'il fallait en donner, branche politique où il se révérait surdoué.

Petite et grande histoire

Autoritaire, débatteur redoutable, pouvant verbalement frapper un contradicteur déjà envoyé dans les cordes, Pierre Graber se sentait pourtant à l'aise dans la diplomatie, dont on imagine les usages plus circonvenus. Il professait que l'intérêt des rencontres en tête-à-tête tenait au caractère direct des propos, franchise où il excellait, même si les rapports étaient en public relatés sur un ton plus enveloppé et crypté.

Peut-être passera-t-il dans l'histoire suisse comme signataire entre autres des accords d'Helsinki, où les régimes totalitaires sénescents, dont l'URSS brejnivienne, crurent obtenir, moyennant des déclarations démocratiques purement verbales, un nouvel agrément international. En fait, le rôle historique de Pierre Graber fut d'avoir conduit en Suisse romande la rupture avec le stali-

nisme. On sait qu'en 1921, lorsque fut créée, sous l'impulsion et les exigences de Lénine, la IIIe Internationale, très peu de Romands firent scission, même s'ils étaient procommunistes. Restée à l'intérieur du parti, l'extrême-gauche pouvait suivre Léon Nicole qui était plus qu'un compagnon de route du stalinisme. En 1939, il justifia publiquement le pacte germano-russe. Ce fut la rupture. Au nom du comité directeur suisse, les socialistes romands (vaudois et genevois plus particulièrement) furent invités à confirmer leur conviction social-démocrate. Tous ne le firent pas, ou pas de suite. Pierre Graber eut ainsi à reconstruire le parti vaudois, sous la concurrence, à la fin de la guerre, d'un parti communiste (POP) recréé, légal et fort du prestige de l'URSS résistante et victorieuse. Cette reconstruction, Pierre Graber la mena avec autorité et brio.

Un socialisme original

Social-démocrate, il était exposé au reproche stalinien de social-traitrise. En réalité, il était en mesure de donner un contenu original à son socialisme dans le contexte de l'époque. Le canton de Vaud était totalement contrôlé et noyauté par le parti radical. Le socialisme apparaissait dans ce régime d'assiette au beurre comme un facteur de rénovation et d'indépendance. Il était aussi en mesure d'influencer une politique de centre gauche avec l'appui occasionnel des ra-

dicaux lausannois plus à gauche que le parti cantonal ou même du PAI (devenu UDC), alors, parfois, frondeur. Et surtout la croissance, celle des Trente Glorieuses, donnait du grain à moudre en politique sociale, en investissements.

Dans sa position forte de président du parti vaudois, entouré de quelques fidèles choisis par lui, qu'il appelait sa garde rapprochée, Pierre Graber vit entrer en socialisme une partie de la génération politiquement engagée après la guerre. Son accueil était chaleureux, sans qu'il relâchât sa surveillance des dissidents, des cryptos, des oppositionnels. La majorité des fondateurs vaudois de *Domaine Public* firent ainsi, sous sa présidence, leur apprentissage politique. Ils apprenaient l'efficacité, après débat, de la discipline de groupe, ils s'efforçaient de défendre leurs choix propres, de conquérir leur autonomie. Le Conseil communal de Lausanne fut notamment le lieu de cette école. Au lancement de *DP*, Pierre Graber manifesta d'abord sa méfiance : la peur de la Nouvelle Gauche ! puis s'y abonna, nous fournissant parfois des renseignements originaux, critiquant aussi certaines prises de position de *DP*, par exemple sur le contrat de législature.

Il jouait un rôle de père politique, par influence ou par réaction. Entre nous, nous l'appelions affectueusement et ironiquement le Père éternel. Même les pères éternels sont mortels.

ag